



Jane Norbury. Timelines. Émergeant de la terre suspendu dans l'air, jusqu'au 12 novembre. Musée archéologique de Bibracte, Mont Beuvray, Saint-Léger-sous-Beuvray (71). Tél. : 03 85 86 52 35. [www.bibracte.fr](http://www.bibracte.fr)

## LIGNES DU TEMPS ET MURMURES DU VENT

Céramiste relativement discrète, presque effacée, Jane Norbury s'est imposée de façon magistrale en développant sur le site archéologique de Bibracte, en Côte d'or, un travail artistique en lien avec le lieu, son histoire, l'architecture du musée et la nature qui l'entoure. « Timelines » est une double proposition composée de sept grandes sculptures céramiques de terre noire inscrites dans l'espace du musée et d'une longue installation linéaire de branches blanchies par du kaolin, comme un envol de lignes graphiques surgissant au-dessus d'un ruisseau et courant sur deux cents mètres, dans les dénivelés de la forêt du Mont-Beuvray qui recouvre le site de la ville gauloise.

Les sculptures monumentales sont placées à l'unité directement sur le sol de marbre bleu de chacune des terrasses surélevées qui prolongent, après de grands murs de verre, les salles du musée. Elles ont des formes étranges et mouvantes inspirées des Queules, ces excroissances énormes formées à la base des hêtres autrefois plessés en haie dans le Morvan et qui, libérés depuis deux siècles, se sont tordus en stigmates de douleur. La temporalité autant que la géographie s'inscrivent dans ces formes que Jane Norbury a pensées en brutale évolution. Les premières sont lisses et ouvertes, à paroi relativement mince et à peine griffées de fines inclusions de porcelaine, les dernières massives, scarifiées et la « peau » rugueuse, semblent pousser en désordre, se tordre vers le ciel, reprenant à leur compte les marques de la contrainte. « J'ai essayé de garder la sensation de vie, de croissance et de mouvement en poussant la terre de l'intérieur vers l'extérieur », précise Jane Norbury. De là aussi la sensation d'énergie lourde qui se dégage de ces créations. Ce projet artistique, conçu en dialogue avec les installations sonores du sculpteur Will Menter composées de terre, de bois, d'eau et de vent, forme une œuvre « émergeant de la terre, suspendue dans l'air » pour relier le passé au futur. ■ CAROLE ANDRÉANI





